

CHRONIQUE DU 26 JANVIER 2024

TO BE OR NOT TOU BE CHEVAT

Au fil de ces dernières semaines empesées de chagrin, nous évoluons depuis le 7 octobre vers une gravité partagée, qui nous transforme profondément. Cette prégnance de l'angoisse et du sentiment d'impuissance nous réunit néanmoins en une espérance commune : que la folie laisse place à la raison, que le sang qui coule soit remplacé par l'encre des traités de vraie Paix.

Nous sommes au cœur de l'hiver de l'espérance. Mais la fête de *Tou Be Chevat* est intervenu comme la réinitialisation de la décision d'agir de manière constructive. Puisque le Maître de l'univers a fixé à la sève des arbres de se muer en un geste irriguant, nous devons en prendre notre parti : le désespoir est interdit.

Personne au monde n'a, jusqu'à aujourd'hui, livré publiquement la recette infallible de la concorde. Mais nous assistons aux efforts, dans le cadre de plusieurs initiatives et parfois dans des directions opposées, d'acteurs reconnus ou discrets, importants ou en apparence subalternes, pour l'émergence de solutions envisageables parce que peut-être source de pacification et de justice.

Elles ne sont pas idéales mais elles rompent le rétrécissement étouffant de la haine. Il nous faut nécessairement réfléchir aux exigences de notre condition humaine dans le labyrinthe de la détestation réciproque et amplifiée chaque jour. Dans un monde où chacun est persuadé d'avoir raison seul contre tous, l'impasse, le blocage, l'arrêt net de la sève de la vie par la multiplication infinie des morts constituent une réalité emplie d'effroi à surmonter. La faillibilité constitue l'ingrédient le plus généralisé sur notre globe terrestre.

L'un des sens sous-jacents de la période de *Tou Be Chevat* que nous avons vécue réside dans l'exigence d'effectuer le redémarrage du mouvement. Ne restons pas nécessairement figés dans nos ressentis légitimes, **tout en admettant que l'oubli des faits se révèle pire que l'exil dans la douleur**. L'histoire humaine est jalonnée d'accords de paix fragiles après les guerres, aussi abjectes que soient les conséquences de la cruauté inhumaine qui néanmoins habite les créatures humaines.

Sur le moment, une telle perspective semble indécente et révoltante. **Mais la vie collective**, qu'elle soit sociétale, politique, économique, diplomatique ou militaire **appelle le dépassement de soi**. Il est parfois possible de ne pas avoir à vivre les cauchemars que nous connaissons. La vertu peut résider, à certaines

conditions, dans le fait d'éviter volontairement l'épreuve, autant que faire se peut.

Avec beaucoup d'humilité, je voudrais non pas énoncer, mais rappeler deux axiomes. **Le premier** est que l'impréparation en tous domaines possibles ouvre toujours au danger. Quels sont les périls que nous identifions dans une situation donnée ? A quoi nous exposons-nous en agissant de telle manière, ou en laissant se matérialiser telle situation ? Ce sont des questions qui doivent être inscrites dans le fondement de nos projets et de notre quotidien, de nos paroles, de nos actes, de nos silences... et de nos inactions.

Le second peut se décliner ainsi : le poison lent de l'optimisme dans les périodes de calme risque d'ouvrir à la *suffisance*. Ce dernier mot est redoutablement précis : il signifie *qu'il n'est pas apporté assez de considération* à un être, un groupe ou une circonstance. La *Torah* nous avertit de ce danger dans le *Deutéronome*. Le verset 15 du chapitre 32 stipule : « Mais Yechouroun s'engraisse et regimbe, il abandonne le D.ieu qui l'avait fait, il méprise le Rochet de son salut. »

Regimber consiste à se montrer récalcitrant. Aujourd'hui, dans la souffrance, beaucoup se montrent grands et prodigieusement exemplaires. Il nous appartient de mieux appréhender les périodes de fausse accalmie, de succès, de bien-être. Méditons la mise en garde contenue dans le verset 11 du psaume 2 : « Réjouissez-vous avec tremblement. »

Rester sur le qui-vive revient en effet à davantage exister.